

# La Foire aux Cochons

Naël KAAKI



Il est tard en ces terres arriérées.

Autour d'une table chuchotent, comme sublimant l'air qui flotte, les porcs, porcelets, truies, sangliers, cochons et autres vilains lardons. Charcuteries des bas-fonds, ostracisées des beautés naturelles, et sempiternelles tares d'une société péculaire, ces bêtes ont la langue pendante. Gorets aux grognements venimeux, répandent leur poison bestial et en eux même, noircissent leurs âmes.

L'un d'eux, le premier, s'avance au milieu du cercle putride. Sa gueule ronde et ses petits yeux renfrognés n'accentuent, en plus de ses rosettes patinées d'un blond clairsemé, que son visage poupin d'enfant gâté. Devant tous, il se lance et s'exclame : « Moi, Jean, car c'est ainsi qu'il se nommait, me proclame en ce jour, vôtre maire. Non pas que je me veux vous commander, mais en nôtre porcherie, l'heure est grave. L'assaut des aigles des contrées du Sud menace nos petits, et nos enfants ne sont plus en sécurité ». Il avait commencé par ces dires de haine dans l'idée de vendre le risque et la menace aux autres porcs de la table, et l'effet aussitôt se fit ressentir. A peine eut-il fini d'énoncer ses premières fourberies, que déjà les murmures des arlequins delà les quatre coins de la table aux six côtés, fusèrent.

La vérité était que ces aigles, ou plutôt maigres moineaux, venaient dans la mangeoire picorer un grain ou deux pour nourrir leurs oiselets. L'hiver surtout, alors que la nourriture peu à peu se raréfiait et que les guerres gagnaient les pays de ces oiseaux migrateurs ; quand de leur côté, bien gras étaient les cochons, roulant comme il fallait dans leur chaleureux cocon boueux, les modestes piafs quémandaient les restes de ce banquet protéiné.

Là cependant n'était pas la question. Jean le Maire, lui, détestait ces oiseaux, qu'il avait, il y a déjà fort longtemps chassé de sa ferme. C'était cette haine qui l'animait de tout son gras, et s'il ne vous semble pas simple de celle-ci la comprendre, sachez que ce conflit d'ego se tient dans son cœur depuis bien longtemps plus que les heures sombres qu'il tourmente. La toute vraie réalité de cette hantise reste bien mystérieuse, mais Dieu sait bien que maintes interactions il avait déjà connu. Dans le temps, on raconte que des vautours, informés de son idée, son toit lui avaient fait écrouler ; et que dans les mêmes années, surpris dans un dire de haine sur l'oiseau d'argile, d'une hirondelle à l'œil fut frappé.

Dans cette acrimonie constante et emprunte de futilités, il avait profité de son nom et de son vieil âge pour créer son parti. Désormais, tout animal, de la basse-cour ou de l'étable, à qui la haine tirillait une part du cœur, pouvait trouver prétexte à ces infirmités, et accuser autrui sans vergogne tant qu'étranger à la ferme il était.

Malheureusement pour lui, et en dépit de toutes leurs espérances, de cette idée jamais les partisans n'hissèrent au sommet leur chef Jean. Mais le cochon était malin et savait nourrir ses porcelets, et au terme de tout, avait laissé sur son chemin trois blondes truies au regard assassin.

Des trois, la plus farouche était la dernière, au front tacheté de bleu, on la reconnaissait comme la mer. Et d'elle émana alors l'idée d'apaiser les esprits, non pas

d'atténuer l'idée ternie, mais de mieux vendre les dires obscurcis. Alors à deux fois réfléchirent les animaux de la ferme aux six piliers, et dans ce rythme binaire, lui permirent du bout des doigts de toucher la plus haute sphère.

L'idée de cette cochonne aux yeux turquoise, n'était que de restreindre les libertés aux mésanges colorées, et s'il ne vous semble pas vrai qu'elle ait un jour pu avoir l'idée d'en rapatrier certains à la force des poings, alors je vous invite à lire les mots que celle-ci écrivit dans le flasque argile que tous foulent aujourd'hui sans en percevoir les attraits salis.

C'est bien dans ces vers d'une fausse tendresse, qu'est écrit que si l'un uniquement d'ici n'est point, alors n'est pas sa place en ce terrain. Et ne vous laissez pas attendrir par ce miel aux milles vices, car tant que porc complet tu n'es pas, jamais ta place tu ne trouveras. Cependant, Porcinette n'était pas seule à vendre son idée, et d'autres, bien d'autres la revendiquaient.

A quelques peu près, c'est un autre, aux allures de rat estropié, qui reprit les dires de la première. Lui, qui malgré ses larges oreilles, n'entendait rien à la détresse de certains de ces rouges gorges, prônait l'idée d'une différence flagrante empêchant le cochon de vivre avec l'hirondelle.

Selon lui, le modèle de construction des nichoirs était impossible. Cette façon qu'avaient celles-ci d'incliner leur tête au sol, remerciant la Terre de leur prêter sa chaire pour bâtir leurs nids, était incompatible avec sa société. Celles-ci fredonnaient leur asservissement à la toute conception d'un monde, à celle d'un être ayant tout fait, quand lui, retranché dans ses sombres aprioris, diabolisait tout de ce peuple dont il ne savait rien.

La dernière à s'avancer au centre de la table, ressemblait en quelques points à la truie turquoise, à la différence près, que comme ses idées, son poil était écrémé. Elle, savait dire autrement sa peur. Bien que pusillanime, elle restait la plus sophiste, et ainsi savait axer son dire sur la sécurité. Bien d'autres avaient parlé de travail, de place, d'agent ou de parallélités, tandis qu'elle, disait la merci qu'elle craignait. Sa terre serait sous-entendue plus sereine si la répression et le contrôle y figuraient en plus d'actions. Ce que peu disaient, c'était qu'en ces coins reculés de la ferme qu'elle voulait réprimer, les oiseaux logeaient.

C'est ainsi, que tous autant qu'ils étaient, confirmèrent la règle, *Le mensonge est la seule et facile ressource de la faiblesse*, en se proposant, malgré cela, chef à la domination de la ferme, chose qu'il n'avaient encore jamais su être.

Qu'avaient-ils tous à vouloir être ce que ce que d'autres voulaient qu'ils soient, espérant devenir ce qu'autres furent, ne sachant ce qu'ils étaient et n'aspirant qu'à ce qu'il faille sembler ?

Il fallait dire pour paraître, avoir pour convaincre, et être pour enclaver un système qui déjà avait été la terre de cette même question, et pour laquelle la réponse était devenue un droit

universel. Bien que jamais ne furent dit les mots, en tous déjà furent pensés et si étrangers au votre ils sont, navré de vous dire que de ceux-là même, ils traitent, en le plus grand mépris.

C'est à vous, animaux de la ferme, que je dédie ma dernière phrase, si grande *Peine* à votre confiance vous avez, d'accorder en ces terres la sérénité, à celle-là même ne donnez pas votre voix, prenez plutôt le plaisir d'écouter à votre porte, le cœur d'un oiseau qui bat...